

tourbillonnement et disparaissent. On retrouva dans le camp le parasol du fils de l'empereur, glorieux trophée qui orne les Invalides à côté des drapeaux conquis sur les armées des puissances européennes (15 août 1844)¹.

Le maréchal Bugeaud fut créé duc d'Isly.

1. **Lecture : La bataille de l'Isly.** — Pour atteindre l'armée marocaine il fallait passer à gué une rivière, l'Isly, et gravir de légères hauteurs sur lesquelles elle était rangée. « Le 14 août, a écrit Bugeaud lui-même, à une heure du matin, l'armée se mit en marche en gardant le plus profond silence. Nous venions de gravir une colline qui nous séparait de la rivière Isly, quand apparurent à nos yeux les camps marocains. Ils étaient au nombre de 7 et occupaient un espace plus grand que le périmètre de Paris. A cette vue, tous les soldats poussèrent un hurrah formidable et jetèrent en l'air la canne qui sert à soutenir leur tente-abri pendant la nuit et leur sac pendant les haltes de jour. Ce lieu a été nommé *le champ des cannes*.

« Les Marocains commençaient à peine à sortir de leurs tentes : l'alerte fut vite donnée. Bientôt nous les vîmes à cheval et un grand nombre s'avança pour nous disputer le passage de la rivière. La petite armée se remit en marche dans l'ordre indiqué. Après le passage de l'Isly qui s'effectua sans nous coûter trop de pertes, elle s'avança au travers des masses marocaines qui l'enveloppaient complètement. « Elle « ressemblait, me disait un de nos cavaliers arabes, à un lion entouré « par 100 000 chacals. » Les Marocains opéraient sur nos petits bataillons des charges composées de 4 ou 5000 cavaliers. Nos fantassins les laissaient arriver à petite portée ; nos décharges de mousqueterie arrêtaient le premier rang et le refoulaient sur le second qui mettait tous les autres en désordre.

« Pendant deux heures environ, ces charges se renouvelèrent, et toujours notre petite armée s'avançait sans que les fameuses *défenses de la hure*, les généraux Bedeau et Lamoricière, fussent obligés de faire former le carré à leurs bataillons.

« Arrivés aux premières tentes, le Maréchal voyant le désordre augmenter dans les rangs ennemis, lança sa cavalerie qu'il avait gardée jusque-là entre les deux oreilles de la *hure* (il comparait la formation de son armée à une tête de porc). Une partie des chasseurs d'Afrique, les spahis et les régiments de cavalerie arrivés l'avant-veille envahirent le camp marocain et s'emparèrent de toute l'artillerie, 14 pièces. Un combat très vif s'engagea autour de la tente du prince marocain. L'arrivée presque immédiate de notre infanterie compléta la déroute de cette immense armée que le Maréchal avait bien nommée une *cohue*¹. »

1. *Mémoires du maréchal Bugeaud*, par d'Ideville. Lettre de M. Léon Roches.